

Avant-propos

L'identification des « nouveaux romanciers » au sens strict n'est pas chose aisée. Notons d'emblée qu'ils se sont tous constamment défendus de constituer une école, ou même un mouvement : nous retiendrons donc pour les évoquer la judicieuse désignation de « mouvance » utilisée par Roger-Michel Allemand¹.

Au seuil du XXI^e siècle, *Le Monde des Débats* de juillet-août 2000 esquissait une rétrospective de la littérature du XX^e en donnant la parole à des écrivains sur quelques-uns de ses aspects marquants, « de l'explosion Dada aux douleurs chrétiennes, de la longévité NRF à celle, résistante, de l'Oulipo, des phénomènes-brasiers Nouveau Roman et Hussards à la permanence de la littérature dite populaire ».

Le présent ouvrage traite d'un « phénomène-brasier », cette tentative de transformation du roman qui a commencé à défrayer la chronique littéraire au milieu du XX^e siècle². Le Nouveau Roman, même si comme nous le verrons ses frontières furent floues, ne se fonde pas dans l'ensemble des romans novateurs de cette période :

-
1. Roger-Michel ALLEMAND, *Le Nouveau Roman*, Paris, Ellipses, 2016 (1996).
 2. Sur l'ensemble des faits évoqués ici, on trouvera des ouvrages parus sur la question à partir des années 1960 : Ludovic JANVIER, *Une parole exigeante : le Nouveau Roman*, Paris, Minuit, 1964 ; P.-G. ASTIER, *Encyclopédie du Nouveau Roman. La Crise du roman français et le Nouveau Réalisme*, Paris, Debresse, 1972 ; Françoise BAQUÉ, *Le Nouveau Roman*, Paris, Bordas, 1972 ; Annie ARNAUDIES, *Le Nouveau Roman*, Paris, Hatier, 1974 ; Nicole BOTHOREL, Francine DUGAST et Jean THORAVAL, *Les Nouveaux Romanciers*, Paris, Bordas, 1977 ; R.-M. ALLEMAND, *Le Nouveau Roman, op. cit.* R.-M. Allemand est l'initiateur de la série importante *Le Nouveau Roman en questions*, Paris, Minard Lettres modernes.

les démarches qui le promeuvent au départ reposent sur des principes radicaux, neufs à coup sûr dans l'extension de leur champ et leur coloration scientifique. Il se voulait une sorte de révolution, et non une évolution.

Il constitua une césure dans l'évolution des genres narratifs, césure fortement présente dans les divers lieux de médiation de la littérature : entendons-la comme coupure, pause, suspens, qui implique des disparitions, des reprises, des articulations.

Autour des protagonistes cependant évoluaient d'autres écrivains dont nous pouvons voir aujourd'hui qu'ils ont eu aussi un rôle innovant, et au XXI^e siècle on tend à assumer un certain effacement des frontières, comme le montre cette définition du champ d'un colloque organisé en 2015 par l'université de Montpellier sous le titre *Aventures radiophoniques du Nouveau Roman* :

Si contestable qu'elle semble déjà à l'époque et plus encore aujourd'hui que ses grands représentants (Claude Simon, Nathalie Sarraute, Michel Butor...) apparaissent dans leur irréductible originalité, l'appellation « Nouveau Roman » reste commode pour désigner un certain nombre d'aventures littéraires des années 1950 et suivantes, apparentées par un commun besoin de rupture avec un certain mode d'emploi du genre romanesque... et par l'habileté médiatique de Robbe-Grillet. Elle reste commode, à condition de ne pas donner au groupe qu'elle identifie des contours trop précis et d'y inclure aussi, comme cela se faisait parfois à l'époque, un Samuel Beckett, une Marguerite Duras (les plus rétifs certes à l'idée de groupe), voire même un Raymond Queneau (Robbe-Grillet le fait volontiers) ou un Georges Perec (l'auteur des *Choses*); sans oublier des auteurs moins en vue comme Jean Thibaudeau, Claude Mauriac, Monique Wittig (l'auteur de *L'Opopomax*)... À condition aussi de ne pas limiter ces auteurs à leurs romans ni même à leurs livres,

puisque tous ou presque ont investi d'autres territoires artistiques : théâtre, cinéma, radio notamment. (*Fabula*, 18 juin 2015)³.

Retenons de cette liste le souci, qui sera le nôtre, de ne pas nous enfermer dans une stricte délimitation du *Bund* circonscrit par Ricardou ; nous aurions pu faire appel à d'autres⁴. La caractéristique propre du Nouveau Roman se situant dans les efforts croisés de théorisation, nous étudierons les représentants de cette théorisation, sans les unifier pour autant : dès le départ en effet ils ont revendiqué chacun pour soi une totale autonomie⁵.

Nous envisagerons d'abord chronologiquement le phénomène qu'ils ont constitué, à travers le débat et l'effervescence qu'il a entretenus : il nous a paru important de rappeler, dans les grandes lignes, son histoire qui recoupe celle des idées contemporaines. La réflexion littéraire a considérablement avancé au cours de cette période, grâce aux écrivains eux-mêmes. Dans un premier temps de notre exposé, c'est au fil des prises de position, des polémiques, des publications plus ou moins surprenantes que l'on percevra ce que fut le Nouveau Roman, tentative stimulante d'*aggiornamento*, phénomène de mode aussi. Il posa des questions essentielles à partir des récents acquis des sciences humaines sur lesquels se fondait la Nouvelle Critique – la linguistique, mais aussi la psychanalyse, la sociologie marxiste, etc. Nous ne saurions faire ici une étude exhaustive de l'histoire des idées de la période⁶,

3. Pierre-Marie HÉRON, Françoise JOLY et Annie PIBAROT (dir.), *Aventures radiophoniques du Nouveau Roman*, Actes du colloque, Rennes, PUR, 2017.

4. En 1997, dans l'introduction d'*Aventures radiophoniques du Nouveau Roman*, *op. cit.*, Pierre-Marie Héron justifie le choix souple de la notion de « Nouveau Roman », « appellation contestable mais d'usage », qu'il utilise dans le sens plus flou qu'elle avait dans les années 1960, appellation « qui a pour elle d'avoir distingué une pléiade d'écrivains de grand format ».

5. Voir sur ce point François JOST, « From the New Novel to the New Novelists », in *Three Decades of the French New Novel*, Chicago, University of Illinois Press, 1986.

6. Sur ce contexte essentiel voir : François DOSSE, *Histoire du structuralisme*. Tome I : *Le champ du signe* ; Tome II : *Le chant du cygne*, Paris, La Découverte, 1991-1992,

mais nous en examinerons quelques échos scientifiques et philosophiques à travers l'institution littéraire.

Nous chercherons ensuite la source des affrontements, dans les modifications plus ou moins radicales apportées aux formes narratives. Sur ce point les recherches ont été abondantes, et de très nombreux ouvrages et articles – portant souvent sur un écrivain ou une œuvre – ont étudié les transformations de la narration, des personnages, de la description, de l'énonciation.

Au-delà de cette description, nous examinerons, avec le recul qui peut être le nôtre aujourd'hui, la manière dont ces ouvrages correspondent à une conception du sujet, de la société et de l'Histoire : ils sont partie intégrante de la contemporanéité, et nous avons insisté sur leur rapport à l'Histoire qui ouvre de nombreuses pistes d'investigation.

L'insertion dans la contemporanéité apparaît dans la place accordée à la recherche esthétique, dans les affinités avec les autres arts, dans la contribution à l'évolution du genre romanesque – malgré les effets quelque peu stérilisants de la terreur qui sembla régner un moment dans certains secteurs des lettres.

Tout au long de cette démarche diachronique, nous donnerons une place importante à ceux qui ont été historiquement au premier plan du débat – les faits rassemblés constituent un exemple du fonctionnement de l'institution littéraire, avec ses effets de vedetariat, d'autant plus visibles que les médias se sont intéressés à ces querelles. Le rôle de la médiatisation a été essentiel.

Pour autant, nous ne nous interdirons pas de mentionner des cheminements moins connus d'écrivains dont l'œuvre mérite l'attention : un vaste domaine s'offre là à l'étude. Nous avons évité l'organisation en monographies, afin de préserver l'examen synthétique de la démarche, ce qui ne remet nullement en cause

rédité en 2012. Nous renverrons souvent à cet ouvrage. Voir aussi Christophe CHARLE et Laurent JEANPIERRE, *La Vie intellectuelle en France*, Tome I : *Des lendemains de la Révolution à 1914* ; Tome II : *De 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 2016.

Avant-propos

les études centrées sur les œuvres individuelles ; mais aucune œuvre n'illustrant en totalité les aspects que nous envisagerons, seul l'ensemble, dans sa diversité, nous permet de proposer un panorama des investigations scripturales. Nous avons souhaité donner une grande part à l'examen des formes textuelles dans leur intrication infrangible avec l'élaboration du sens. Nous avons cherché aussi à croiser des approches diverses du Nouveau Roman, à ouvrir des pistes, à suggérer des rapprochements (avec les autres arts en particulier), qui appellent à bien d'autres analyses.